

*Klaus Oschema*

LA MALÉDICTION DES ÉTOILES?  
CROYANCES ASTROLOGIQUES ET CHUTES  
DE PRINCES À LA FIN DU MOYEN ÂGE<sup>1</sup>

*Brève histoire d'une chute annoncée... après coup?*

La mort de Charles le Téméraire, dernier duc de Bourgogne de la lignée masculine de la maison de Valois, constitue sans aucun doute un événement majeur de l'histoire européenne dans la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Les territoires qu'avaient accumulés Charles et ses prédécesseurs au cours d'un siècle formaient une entité puissante entre le royaume de France et le Saint Empire romain germanique. Si le duc et sa dynastie avaient survécu, l'histoire européenne se serait développée de manière différente. Mais, ainsi, le prince habsbourgeois Maximilien, qui devint roi des Romains et empereur par la suite, épousa Marie de Bourgogne, fille unique de Charles, et, au cours des décennies suivantes, une grande partie de l'héritage bourguignon fut intégrée parmi les possessions de la maison de Habsbourg<sup>3</sup>. Avec la

1. Je remercie Manuel Kamenzin (Bochum) pour nos discussions et ses nombreux conseils.

2. Sur Charles cf. H. Dubois, *Charles le Téméraire*, Paris 2004; R. Vaughan, *Charles the Bold. The last Valois Duke of Burgundy*, Woodbridge 2002, et les contributions dans K. Oschema, R. C. Schwinges (Hrsg.), *Karl der Kühne von Burgund. Fürst zwischen europäischem Adel und der Eidgenossenschaft*, Zurich 2010.

3. Cf. brièvement K. Oschema, «Wege des Hauses Habsburg in den Westen Europas 1477 bis 1519», in *König Rudolf I. und der Aufstieg des Hauses Habsburg im Mittelalter*, hrsg. B. Schneidmüller, Darmstadt 2019, 411–38; J. Hirschbiegel, «Mary and Maximilian – Burgundy and Habsburg: The Rise of an Empire», in *Unions and Divisions. New Forms of Rule in Medieval and*

mort du duc, un des personnages les plus puissants de son temps trouvait une fin peu brillante le 5 janvier 1477 lors d'une bataille près de Nancy<sup>4</sup>. Bien plus que la chute d'un seul prince, cette mort individuelle entraînait aussi la chute d'une dynastie.

L'événement fit scandale: après tout, un duc resplendissant avait perdu la vie en luttant contre des troupes dont une grande partie était constituée des «Eidgenossen», des Suisses, que Charles lui-même avait décrits comme barbares et bestiaux peu avant. Certes, cette fin satisfaisait les intérêts d'autres protagonistes: Louis XI, roi de France et depuis longtemps adversaire de Charles, saisit rapidement l'occasion d'envalir de larges parties des possessions bourguignonnes afin de s'en emparer (et ceci malgré le fait qu'il était le parrain de la fille unique et héritière de Charles, Marie de Bourgogne)<sup>5</sup>. Du côté des Suisses, de nombreuses chansons célébraient la victoire contre un duc qu'on présentait comme le «Turc de l'Occident»<sup>6</sup> –, et le chapelain et historiographe bâlois Johannes Knebel ne pouvait pas cacher qu'il fut bien content de la disparition de cet adversaire<sup>7</sup>.

Il s'agit donc d'une fin inopinée, qui bouleversait les contemporains et le paysage politique. Or, aussi surprenante qu'elle pût paraître, elle n'était pas entièrement inattendue selon l'astrologue Simon de Phares et son volumineux *Recueil des célèbres astrologues*, rédigé quelques décennies après l'événement. D'après lui, Angelo

*Renaissance Europe*, dir. P. Srodecki, N. Kersken, R. Petruskas, Abingdon 2023, 210–23.

4. Sur les circonstances et le contexte voir C. Brachmann, *Memoria – Fama – Historia. Schlachtgedenken und Identitätsstiftung am lothringischen Hof (1477–1525) nach dem Sieg über Karl den Kühnen*, Berlin 2006, 35–43.

5. J. Dumont, É. Lecuppre-Desjardin, «Construire la légitimité d'un pouvoir féminin. Marie de Bourgogne dans le Mémoire de Jean d'Auffay», dans *Marie de Bourgogne. Figure, principat et posterité d'une duchesse tardo-médiévale/Mary of Burgundy. ‘Persona’, Reign, and Legacy of a Late-Medieval Duchess*, ed. M. Depreter, J. Dumont, E. L'Estrange, S. Mareel, Turnhout 2021, 41–60: 53s.

6. C. Sieber-Lehmann, «Der türkische Sultan Mehmed II. und Karl der Kühne, der ‘Türk im Occident’», in *Europa und die osmanische Expansion im ausgehenden Mittelalter*, hrsg. F.-R. Erkens, Berlin 1997, 13–38.

7. K. Oschema, «Des Fürsten Spiegel? Anmerkungen zu den Bibliotheken der burgundischen Herzöge im 14. und 15. Jahrhundert», in *Buchkultur im Mittelalter. Schrift – Bild – Kommunikation*, hrsg. M. Stolz, A. Mettauer, Berlin-New York 2005, 177–92: 177s.

Cato, l'archevêque de Vienne, avait prévu le désastre: «congnoissant par sa science l'infortune du duc Charles de Bourgoigne, advertit son maistre de s'en aller trois jours devant la bataille qui fut devant Nanci»<sup>8</sup>. Et le prélat n'était pas le seul, toujours selon Simon, car Jean Spierinck, un médecin et astrologue à l'université de Louvain qui fut régulièrement au service du duc, avait également prévenu son maître: «il fist sçavoir au duc Charles de Bourgoigne que s'il alloit sur les Suissez, comme il estoit delibéré faire, il lui en prandroit mal»<sup>9</sup>. Or, Charles ne voulait pas l'entendre: «A quoi respondit le duc que la fureur de son espee vainqueroit le cours du ciel»<sup>10</sup>. Cette réaction résonnait avec des attitudes répandues, car le dicton que «le sage domine les astres» était monnaie courante<sup>11</sup>. La réaction obstinée au moyen de la force militaire n'était cependant pas une expression de la sagesse – et Simon rappelle ainsi à ses lecteurs que «lui [i.e. Charles], son espee, ne toute sa puissance ne peurent pas fere [i.e. vaincre le cours du ciel], car pour y aller s'en ensuivit sa deffaicte, mort et destruction»<sup>12</sup>. L'épisode était tellement notoire à l'époque que Simon l'utilise dans le prologue de son œuvre afin de rappeler les vertus de l'astrologie au roi Charles VIII, auquel il s'adresse: «ne faictes pas, Sire, comme fist le duc Charles de Bourgogne, qui ne voulut tenir compte du conseil de ceste science, lequel adverti et conseillé par maistre Jehan Spyrynce, son astrologien, de nom aller contre les Suissez et que d'y aller, si Dieu ne destournoit les influences celestes, il lui en prendroit mal»<sup>13</sup>.

L'exemple de Charles le Téméraire est à la fois représentatif et trompeur quand il s'agit d'analyser les phénomènes des «chutes» et des «revers de fortune» sous l'angle des pronostications astrologiques.

8. Simon de Phares, *Le Recueil des plus celebres astrologues*, 2 vols., éd. J.-P. Boudet, Paris 1997-1999, t. 1, 598-99 (XI 102a).

9. *Ibid.*, t. 1, 583 (XI 86).

10. *Ibid.*

11. «Vir sapiens dominabitur astris», communément attribué à Ptolémée, cf. J. Niermeier-Dohoney, «*Sapiens Dominabitur Astris: A Diachronic Survey of a Ubiquitous Astrological Phrase*», *Humanities*, 10 (117) (2021), URL: <https://doi.org/10.3390/h10040117>. Je remercie Friederike Pfister (Hambourg) pour l'information concernant cette étude.

12. Simon de Phares, *Le Recueil*, t. 1, 583 (XI 86).

13. Simon de Phares, *Le Recueil*, t. 1, 33 (Prol., 38).

Certes, personne ne doutera que la mort du duc constitue bien une chute. Il n'est donc pas surprenant qu'un astrologue contemporain ait saisi l'occasion afin d'expliquer que les experts des cieux avaient bien connu et prédit la suite des événements. Si l'on considère l'importance de l'astrologie et de la consultation des astrologues à l'époque en question<sup>14</sup>, il semble naturel que le destin d'un personnage comme Charles fût péniblement scruté par les experts de l'avenir. Même si le fait de prédire la mort d'un puissant fut toujours un acte ambivalent et dangereux<sup>15</sup>, toute une série d'horoscopes atteste le fait que certains auteurs n'avaient pas hésité à s'y aventurer. Parfois ils se trompaient, comme le clerc et médecin Erhard Storch, à Coire, qui avait annoncé qu'une maladie grave allait saisir l'empereur ou le pape en 1477, possiblement menant à leur mort. Après que cela ne s'est pas produit, Storch avait dû justifier son erreur<sup>16</sup>.

Les prédictions de ce genre concernaient avant tout le sort individuel des protagonistes, sans s'exprimer sur la fortune de leur dynastie. Comme le montre le cas de Charles le Téméraire, les textes qui nous renseignent sur les prédictions étaient d'ailleurs souvent rédigés après les événements, bien qu'ils prétendent renvoyer aux conseils qui auraient été présentés auparavant. Il est donc assez probable que l'évocation des expertises astrologiques ait servi souvent à l'interprétation *ex post* des événements perçus comme extraordinaires et inopinés. Dans le cas du *Recueil*, l'auteur cherchait d'ailleurs à justifier sa propre activité

<sup>14.</sup> C. Burnett, «Traditions and Practices in the Medieval Western World», in *Prognostication in the Medieval World. A Handbook*, 2 vols., ed. M. Heiduk, K. Herbers, H.-C. Lehner, Berlin-Boston 2021, vol. 1, 484–501, ici 498: «Astrology percolated into all aspects of European culture». Cf. K. Oschema, «Die Zukunft des Mittelalters – Befunde, Probleme und (astrologische) Einblicke», in *Zukunft im Mittelalter. Zeitkonzepte und Planungsstrategien*, hrsg. K. Oschema, B. Schneidmüller, Ostfildern 2021, 19–86: 62s. pour des renvois bibliographiques.

<sup>15.</sup> M. Azzolini, «The political uses of astrology: predicting the illness and death of princes, kings and popes in the Italian Renaissance», *Studies in History and Philosophy of Biological and Biomedical Sciences*, 41 (2010), 135–45: 135, 142.

<sup>16.</sup> Cf. K. Oschema, «Irren ohne zu scheitern. Warum (spät-)mittelalterliche Astrologen nicht immer Recht haben mussten», in *Praktiken und Räume des Wissens. Expertenkulturen in Geschichte und Gegenwart*, hrsg. M. Füssel, F. Rexroth, I. Schürmann, Göttingen 2019, 145–71: 165s.

d'astrologue<sup>17</sup>; nous devons donc considérer cette orientation dans nos interprétations.

Un dernier élément essentiel concerne la visée précise des pronostications: selon Simon de Phares, les conseils adressés à Charles concernaient une situation (et un moment) spécifique, pour laquelle les astrologues avaient jugé les constellations célestes. En regardant de plus près, l'on constate que les experts ne prédisaient en fait pas de manière explicite la fin du duc, bien au contraire: leurs pronostics identifiaient un risque immédiat qu'il aurait pu éviter en suivant leurs conseils (ce qui confirme l'idée que le sage pouvait «dominer les astres»).

Dans ce qui suit, je vais présenter un choix d'exemples pour illustrer ces différentes facettes des approches astrologiques des chutes de princes et leur explication. L'accent sera mis sur le rôle de l'individu et sur les discours prônés par les sources: reflètent-elles l'idée d'une prédestination à la chute dès le moment de la naissance?

### *Intermezzo systématisant*

Au premier abord, l'on pourrait être tenté de penser que le motif de la prédestination à la chute devrait apparaître dans nos textes: les sociétés de l'Europe latine de la fin du Moyen Âge étaient imprégnées de croyances astrologiques; l'idée que les corps célestes (planètes, étoiles, mais aussi comètes) et leurs mouvements influençaient la vie terrestre était largement répandue. Même l'Église n'était pas fondamentalement opposée à ces théories: l'univers créé par Dieu méritait bien l'observation approfondie et la contemplation des phénomènes des cieux pouvait amener les croyants à une meilleure compréhension du Créateur et de sa Création. Il était donc généralement admis que les corps célestes pouvaient influencer les événements terrestres, et même

17. Simon de Phares, *Le Recueil*, t. 2, 131-37; pour des stratégies du *self-fashioning* des astrologues du Bas Moyen Âge, voir F. Pfister, *Future Experts? Self-Fashioning and the Image of Astrologers in the Thirteenth and Fourteenth Centuries*, Bochum (thèse, Ruhr-Universität) 2023, <https://doi.org/10.13154/294-12799>.

les adversaires de l'astrologie ne condamnaient que certaines de ses variantes<sup>18</sup>. Les différends concernaient des phénomènes et des questions bien spécifiques, comme celle de savoir si les étoiles exerçaient une influence efficace ou si elles donnaient simplement des signes. L'existence d'une relation efficace entre macrocosme et microcosme ne faisait guère de doute. Mais est-ce que cela veut dire que les auteurs du Bas Moyen Âge expliquaient des revers de fortune par l'influence céleste (non pas divine) – et si oui, de quelle façon?

Si la question paraît simple au premier abord, une réponse satisfaisante nécessiterait un vaste projet de recherche qui prendrait en compte une large quantité de textes de différents genres. Mes observations suivantes ne pouvant pas prétendre à une telle exhaustivité, mon but est plus modeste: je me limite à présenter quelques impressions qui me semblent à la fois exemplaires et révélatrices.

Avant d'avancer des exemples concrets, il est important de réfléchir brièvement sur les possibilités théoriques des influences célestes – et par conséquent sur les motifs narratifs que nous pouvons espérer identifier dans nos sources. Du point de vue de ceux qui croient à l'influence efficace des étoiles, celle-ci peut se manifester sous des formes variables qui correspondent en partie à différentes branches de la pratique astrologique. La plus connue de nos jours<sup>19</sup> est certainement liée à l'idée de l'influence des constellations célestes au moment de la naissance (parfois aussi de l'engendrement): les horoscopes, ou «nativités», reposent sur cette idée.

Les inventaires des cieux peuvent être présentés sous forme de textes, mais également comme des diagrammes qui divisent la totalité du ciel en douze parties ou «maisons»<sup>20</sup>, chacune corres-

<sup>18</sup>. Voir par ex. Nicole Oresme, *Contro la divinazione* [*Livre de divinations*]. *Consigli antiastrologici al re di Francia* (1356), a cura di S. Rapisarda, Rome 2009, 86–90.

<sup>19</sup>. Pour une analyse de croyances astrologiques contemporaines voir A. Esquerre, *Prédire. L'astrologie au XXI<sup>e</sup> siècle en France*, Paris 2013.

<sup>20</sup>. Dans la tradition antique, on utilisait la notion des «lieux» (*topoi, loci*), comme le souligne S. Heilen, *Die Antichrist-Prognose des Johannes von Lübeck (1474) zur Saturn-Jupiter-Konjunktion von 1504 und ihre frühneuzeitliche Rezeption*, Baden-Baden 2020, 28, n. 101.

pondant à un aspect spécifique de l'existence humaine. Or, cet inventaire n'est que la base empirique pour l'interprétation, le «jugement»: dans le cas de la nativité de Louis IX de Bavière-Landshut, rédigée par Johannes Lichtenberger en 1471 et conservée à la Bibliothèque universitaire de Heidelberg, cette dernière s'étale sur 109 folios, tandis que le diagramme n'occupe qu'une seule page du manuscrit<sup>21</sup>.

Le principe de l'inventorisation du ciel ne peut pas seulement être appliqué pour l'instant de la naissance, mais aussi à d'autres moments de la vie d'un individu. Dans la pratique, on combine les données de la nativité (et les effets qui en découlent) avec celles d'autres instants choisis. Dès lors, on peut, par exemple, analyser les implications d'une nouvelle année du calendrier pour l'individu en question, mais aussi celles d'une nouvelle année de sa propre vie, quand on répète la procédure lors d'un anniversaire, comme l'a fait Lichtenberger pour le duc Louis IX.

Cette pratique et les interprétations reposent avant tout sur la régularité des mouvements des astres, en prenant en compte leurs positions et leurs relations au moment en question. Or, on connaît aussi d'autres phénomènes et approches, parmi lesquelles on soulignera la théorie des «conjonctions», qui attribue une importance particulière à certains événements célestes réguliers mais moins fréquents. Dans cette théorie – élaborée avant tout par les astrologues arabes Al-Kindi (801-873) et Albumasar (787-886) – les conjonctions de Saturne et Jupiter, qui se produisent tous les vingt ans, jouent un rôle central: tous les 240 ans, les conjonctions «majeures» vont de pair (selon les théories médiévales) avec un changement de triplicité car elles se situent dans un nouveau groupe des signes du zodiaque. Des conjonctions «maximales», qui apparaissent tous les 960 ans, terminent (et recommencent) le cycle à travers le zodiaque<sup>22</sup>. La théorie des

<sup>21</sup>. UB Heidelberg, Cod. Pal. germ. 12; consultable en ligne sous <https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/cpg12>. Sur cette nativité voir W. Deimann, «Astrology in an Age of Transition. Johannes Lichtenberger and his Clients», in *Astrologers and Their Clients in Medieval and Early Modern Europe*, ed. W. Deimann, D. Juste, Cologne-Weimar-Vienne 2015, 83-104: 86-89.

<sup>22</sup>. Pour une présentation détaillée de la théorie des conjonctions, voir Heilen, *Antichrist-Prognose*, 5-17; *ibid.*, 24-28, pour des remarques critiques sur la terminologie et la distinction entre différentes catégories de conjonctions.

conjonctions fournit une grille d'interprétation qui se distingue des nativités en focalisant sur un phénomène rythmé dont découlent des effets importants qui provoquent des changements – religieux, mais aussi politiques.

Enfin, il existe aussi des phénomènes pratiquement imprévisibles pour les astrologues médiévaux, à savoir avant tout l'apparition des comètes, qui sont souvent les phénomènes célestes les plus présents dans les textes historiographiques.

Dans la pratique, l'on peut distinguer différentes branches de conseils et expertises astrologiques: à côté de la genethialogie (horoscopes) et des pronostications générales (conjonctions, révolutions), les élections visent à identifier des moments propices pour une activité spécifique tandis que les interrogations cherchent à répondre à une question concrète au moyen d'une analyse de la constellation céleste<sup>23</sup>. Les différentes perspectives peuvent aussi être combinées: avant son mariage avec Éléonore de Portugal, en 1452, le roi (et futur empereur) Frédéric III avait commandé une expertise astrologique sur sa future épouse. Or, le texte ne s'exprimait pas seulement sur celle-ci, mais contenait également des conseils concernant le moment propice pour engendrer un fils et héritier prometteur<sup>24</sup>.

Sur cette base, nous pouvons désormais aborder des exemples choisis. Dans une première partie, je vais esquisser la perspective «intérieure» de la pensée astrologique en présentant des sources qui proposent d'expliquer des «chutes» ou «revers de fortune»

Autour de 1400, Pierre d'Ailly distingue explicitement les trois catégories *magna, maior et maxima*, voir L. A. Smoller, *History, Prophecy, and the Stars. The Christian Astrology of Pierre d'Ailly, 1530-1420*, Princeton NJ 1994, 20-22.

<sup>23</sup>. Voir les exemples dans S. Page, «Richard Trewythian and the Uses of Astrology in Late Medieval England», *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 64 (2001), 193-228: 205 (si une personne était encore en vie), 208 (trésor caché).

<sup>24</sup>. D. C. Pangerl, «Sterndeutung als naturwissenschaftliche Methode der Politikberatung. Astronomie und Astrologie am Hof Kaiser Friedrichs III. (1440-1493)», *Archiv für Kulturgeschichte*, 92/2 (2010), 309-27: 318-23. Pour d'autres exemples d'élections, voir M. Azzolini, *The Duke and the Stars. Astrology and Politics in Renaissance Milan*, Cambridge MA-Londres 2013, 174 (un voyage de Ludovico il Moro, duc de Milan); G. Mentgen, *Astrologie und Öffentlichkeit im Mittelalter*, Stuttgart 2005, 186s. (Frédéric II: fondation de Victoria) et 241 (Pie II: fondation de Pienza).

avec l'influence des astres. Une deuxième partie (plus brève) se concentre sur un motif qui apparaît plutôt sous la plume des adversaires de l'astrologie: l'idée que la croyance à l'astrologie a des effets fatals et entraîne la chute des personnes en question. Malgré le fait que mon corpus reste éclectique et limité, cette esquisse provisoire nous permet déjà de proposer des hypothèses concernant la situation d'ensemble.

*Influence céleste et revers de fortune / chutes – la perspective astrologique*

De manière peu satisfaisante, ma série d'exemples commence avec un constat négatif: malgré le fait que de nombreuses sources du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle attestent les tentatives de prédire le destin des princes et des grands au moyen d'expertises astrologiques, on a du mal à identifier des textes qui expliquent une chute avec la nativité seule de l'individu en question. Le motif le plus simple auquel on aurait pu s'attendre, à savoir l'affirmation qu'un prince avait échoué parce que l'influence céleste au moment de sa naissance (ou de son engendrement) était trop négative, n'apparaît pratiquement jamais. Ce constat est d'autant plus remarquable que les douze maisons d'une nativité contiennent, selon l'enseignement des astrologues, des informations sur la fortune et le succès de l'individu, sur ses amis et ennemis etc.:

| L'interprétation des 12 maisons selon Henry Bate (env. 1280) <sup>25</sup> |   |
|--|---|
| 1.   | <i>complexio</i> et forme du corps, qualités de l'âme |
| 2.   | succès matériel, prospérité                           |
| 3.   | relations avec les frères et sœurs                    |
| 4.   | parents et choses secrètes                            |
| 5.   | descendants et amour                                  |
| 6.   | santé du corps, maladies                              |

<sup>25</sup>. Voir *The Astrological Autobiography of a Medieval Philosopher. Henry Bate's Nativitas (1280-81)*, ed. C. Steel, S. Vanden Broecke, D. Juste, S. Sela, Leuven 2018, 97s.

|     |  |
|-----|--|
| 7.  | mariage et autres relations sociales                       |
| 8.  | mort   |
| 9.  | religion, science, voyages                                 |
| 10. | honneurs (séculiers), surtout en relation avec les princes |
| 11. | bonne fortune et amitiés                                   |
| 12. | ennemis  |

L'application générale de cette grille d'interprétation est attestée dans de nombreux textes: Henri Bate de Malines, par exemple, un clerc et astrologue de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, a interprété sa propre nativité en combinaison avec la révolution de sa trente-cinquième année de vie<sup>26</sup>. Or, malgré cette présence du principe d'interprétation, la technique ne joue pas un rôle particulièrement visible dans le contexte des chutes qui nous intéresse ici.

Ce n'est qu'à partir de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle qu'apparaissent des collections de nativités dont la raison d'être semble toucher à notre sujet: le manuscrit latin 7443 de la BnF, par exemple, englobe environ soixante carrées astrologiques qui donnent des informations sur des personnages importants en France entre la fin du XIV<sup>e</sup> et le milieu du XV<sup>e</sup> siècle<sup>27</sup>. Le choix des individus trahit visiblement un certain intérêt politique de la part du ou des compilateurs dont nous ignorons l'identité<sup>28</sup>: le manuscrit contient, par exemple, les nativités de Jean sans Peur et de Louis d'Orléans dans un véritable «dossier»<sup>29</sup> pour les années 1407 et 1408, mais aussi celles de Philippe le Bon, de Henri VI d'Angleterre et de Charles VII.

26. *Astrological Autobiography*, ed. C. Steel *et al.* Ce cas est particulièrement intéressant, car une deuxième rédaction du texte inclut l'évaluation après coup de la qualité des pronostications, *ibid.*, 21 (commentaire) et 261-4 (texte).

27. Cf. E. Poulle, «Horoscopes princiers des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles» [orig. 1969], dans *Astronomie planétaire au Moyen Âge latin*, Aldershot 1996, VIII, 63-77; voir Paris, BnF, ms. lat. 7443, f. 57r-69v.

28. Poulle, «Horoscopes», 69s. rejette l'identification avec Jean Halbout proposée par A. Vallet de Viriville; son identification du compilateur avec Simon de Boesmaere (*ibid.*, 70s.) reste cependant hypothétique.

29. Poulle, «Horoscopes», 71, parle de «dossier».

Parmi ces personnages, celui de Louis d'Orléans paraît particulièrement prometteur: après tout, ce frère cadet de Charles VI était un protagoniste puissant de la cour royale quand il fut assassiné sur ordre de son cousin Jean sans Peur, duc de Bourgogne, le 23 novembre 1407<sup>30</sup>. Sa mort représente une chute remarquable, et cette dimension semble être au moins évoquée quand le compilateur note que Louis fut «ignominieusement tué» (*ignominose interfectus*)<sup>31</sup> après une visite chez la reine Isabeau de Bavière. Plusieurs des autres carrés astrologiques du dossier fournissent des informations sur une éclipse de soleil (15 juin 1406) et une éclipse lunaire (25 novembre 1406) qui avaient précédé l'événement. L'ensemble de la collection laisse donc penser que le compilateur visait à donner une explication des troubles politiques et dynastiques, qui apparaissent comme un résultat de la conjonction de Saturne et Jupiter du 11 janvier 1405, dont les effets pouvaient se faire sentir pendant plusieurs années<sup>32</sup>. Une telle interprétation pouvait s'accorder avec l'observation que l'avènement de Philippe de Valois en 1328 fut précédé par une conjonction de Saturne et Jupiter en 1325<sup>33</sup>.

Il est donc possible que le compilateur cherchât à expliquer des changements dynastiques au moyen de la théorie des conjonctions; le dossier sur les années autour de 1407 aurait donc pu servir à analyser les dangers contemporains. Comme le soulignait l'astrologue anglais John Ashenden à plusieurs reprises, les conjonctions de Saturne et Jupiter étaient souvent suivies par des renversements politiques ou la mort de rois<sup>34</sup>. Dans un traité sur les conjonctions de Saturne et Mars (1357) et de Saturne et Jupiter (1365), rédigé en 1357, Ashenden se hasarde même à

30. B. Guenée, *Un meurtre, une société. L'assassinat du duc d'Orléans, 23 novembre 1407*, Paris 1992.

31. Paris, BnF, ms. lat. 7443, f. 64r.

32. Poulle, «Horoscopes», 71s. John Ashenden, astrologue à Oxford (XIV<sup>e</sup> s.), discute à plusieurs reprises la durée des effets des conjonctions, voir par ex. John Ashenden, *Summa judicialis de accidentibus mundi*, Venise 1489, f. 17r (I 1), et *id.*, «*Pronosticatio coniunctionis Saturni et Martis in Cancro anno Christi 1357*», Oxford, Bodleian Library, Ms. Digby 176, f. 42r-49v: 44r. Sur Ashenden voir H. Carey, *Courting Disaster. Astrology at the English Court and University in the Later Middle Ages*, New York 1992, 73-78.

33. Poulle, «Horoscopes», 72.

34. Carey, *Courting Disaster*, 87.

pronostiquer la fin de la dynastie royale française et le transfert de la couronne aux rois d'Angleterre<sup>35</sup>.

Or, l'argument d'Ashenden repose exclusivement sur une analyse des conjonctions et de leurs effets: les nativités des rois en question n'y jouent aucun rôle. En outre, s'il en tire des conclusions explicites (dont la précision est d'ailleurs exceptionnelle), le compilateur de la collection dans le ms. lat. 7443 ne s'exprime pas de la même façon, et toute interprétation doit rester hypothétique: les données nécessaires sont présentes, mais l'analyse explicite et la mise en récit de l'argument font défaut.

Le même constat vaut pour une autre collection de cinq nativités dans un manuscrit d'Oxford qui contient les horoscopes de Charles V et de sa progéniture, mais sans commentaires supplémentaires qui pourraient clarifier l'intention du travail<sup>36</sup>. Une troisième collection importante de nativités princières, rédigée par un certain «S. Belle» à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et conservée dans deux manuscrits qu'on peut décrire comme des «carnets»<sup>37</sup>, montre des caractéristiques similaires. À côté de notices concernant des révolutions, des interrogations et des conjonctions, Belle a réuni une bonne quarantaine d'horoscopes, dont un grand nombre concerne des princes de son temps – incluant Philippe le Bon, duc de Bourgogne, son fils Charles le Téméraire, le roi de France Louis XI et l'empereur Maximilien<sup>38</sup>. Or, là aussi, l'astrologue se contente de noter les seules données astrologiques «crues», sans en proposer une interprétation explicite.

<sup>35</sup>. *Ibid.*, 88; John Ashenden, «Pronosticatio», f. 47r: «hec coniunctio significabit translacionem regni Francie ad Anglos».

<sup>36</sup>. Oxford, St. John's College, ms 164; voir Poulle, «Horoscopes», 63s: 64: «Chacun de ces horoscopes ne donne que la 'figure du ciel' au moment de la naissance; il n'y a aucun commentaire astrologique».

<sup>37</sup>. H. Avelar de Carvalho, *An Astrologer at Work in Late Medieval France. The Notebooks of S. Belle*, Leyde-Boston 2021. Les manuscrits sont Lisbonne, Torre do Tombo, ms. 1711, et Paris, BnF, nouv. acq. lat. 398. Poulle, «Horoscopes», 75s., mentionne le manuscrit de Paris et identifie S. Belle avec le médecin Simon Belle; cf. J.-P. Boudet, «Les astrologues et le pouvoir sous le règne de Louis XI», dans *id.*, *Astrologie et politique entre Moyen Âge et Renaissance*, Florence 2020, 293-349: 318.

<sup>38</sup>. Carvalho, *Astrologer*, 184-98 (Philippe le Bon), 212-17 (Charles le Téméraire), 190-95 (Louis XI), 218-22 (Maximilien). Pour les nativités sur Charles le Téméraire, voir Boudet, «Les astrologues», 318-23.

Si nos sources impliquent donc l'existence des tentatives d'expliquer des revers de fortune avec des raisonnements astrologiques, celles-ci apparaissent souvent sous forme indirecte ou voilée. Dans le cas du fameux empereur Frédéric II, il est étonnant qu'aucun auteur n'insinue qu'il aurait été condamné à échouer (entraînant la fin de sa dynastie) dès le début à cause de l'influence des étoiles. Or, les nombreux critiques de cet empereur<sup>39</sup> cherchaient majoritairement à le présenter comme un adversaire délibéré de l'Église. Une explication «trop» astrologique aurait donc été peu opportune, car elle aurait diminué la responsabilité personnelle de Frédéric.

L'idée d'une influence céleste sur sa vie et ses décisions est cependant bien présente dans l'historiographie de l'époque, mais elle se focalise sur d'autres objets: ainsi la défaite du Hohenstaufen devant Parme (1247-1248) suscite des commentaires qui mobilisent l'imaginaire de la «roue de fortune» avec ses changements de direction<sup>40</sup>. Dans ce contexte, la ville éphémère de Victoria, fondée en face de Parme afin de servir de base pour la campagne militaire, devient effectivement un symbole de son hubris. La destruction de cette fondation après la victoire des habitants de Parme du 18 février 1248 fournissait même le matériel pour une interprétation qui évoquait l'astrologie dans une perspective dérisoire: selon Rolandino de Padoue, par exemple, Frédéric avait consulté ses astrologues afin de choisir le moment propice pour la fondation (une «élection»). Or, l'auteur constate avec un certain plaisir qu'ils avaient fait une erreur dans leurs

39. Sur les images de Frédéric II dans l'historiographie cf. A. Sommerlechner, *Stupor mundi? Kaiser Friedrich II. und die mittelalterliche Geschichtsschreibung*, Vienne 1999; pour sa biographie cf. W. Stürner, *Friedrich II., 1194-1250* (3<sup>e</sup> éd. rev.), Darmstadt 2009. Concernant la pratique astrologique à sa cour, voir S. Rapisarda, «Pratiche divinatorie alla Curia fridericiana. Note e meno note testimonianze latine e volgari», dans *De Frédéric II à Rodolphe II. Astrologie, divination et magie dans les cours (XIII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)*, éd. J.-P. Boudet, M. Ostorero, A. Paravicini Bagliani, Florence 2017, 3-36; Mentgen, *Astrologie und Öffentlichkeit*, 184-90.

40. Sommerlechner, *Stupor mundi*, 403, sur la base du *Chronicon* de Fra Elemosina (actif v. 1328-1335). Sur l'auteur et son œuvre, qui reste largement inédite, cf. *ibid.*, 525, et P. Damian-Grint, «Iohannes Elemosina», in *Encyclopedie of the Medieval Chronicle*, 2 vols., ed. G. Dunphy, Leyde-Boston 2010, vol. 1, 878.

raisonnements, car ils avaient ignoré l'influence du signe du Cancer au moment choisi, ce qui avait entraîné inévitablement la fin de Victoria: «et sic civitas, sub tali ascendente incepta, cancrizare debebat»<sup>41</sup>. L'anecdote montre que les auteurs du XIII<sup>e</sup> siècle disposaient de ce motif, qui assimilait la racine d'un échec éventuel aux influences célestes lors de la création d'une entité (ici la fondation de la ville).

Quant à Frédéric lui-même, la critique et les explications de sa fin ne mobilisent cependant pas cette idée. Les textes proposent plutôt d'autres arguments, comme le constat qu'il avait perdu le soutien des astrologues et des «amis des démons»<sup>42</sup>. Presque un siècle plus tard, Johann de Winterthur, en revanche, présente le conseil astrologique comme une ressource importante qui aurait effectivement permis à l'empereur d'éviter sa chute. Frédéric aurait quitté l'Europe afin d'éviter un malheur annoncé par les étoiles: «ad exhortationem suorum astronomorum Europam reliquerit»<sup>43</sup>. Ce récit est introduit comme une rumeur («alii famant»), mais l'argument exprime l'idée que la science des astres permettait à ceux qui entendaient ses conseils d'éviter des dangers. Avec la réception du *Secretum Secretorum*, un miroir des princes que les contemporains attribuaient à Aristote, ce motif commençait à circuler en langue latine mais aussi dans de nombreuses traductions en différentes langues vernaculaires à partir de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>44</sup>. Matthias de Neuenburg, un contem-

41. Rolandino de Padoue, *Cronica in factis et circa facta Marchie Trivixane*, a cura di A. Bonardi, Città di Castello 1905-1908, 84 (V 21); Sommerlechner, *Stupor mundi*, 403; Rapisarda, «Pratiche divinatrici», 20.

42. *Carmina triumphalia de Victoria urbe eversa*, éd. P. Jaffé, dans *Monumenta Germaniae Historica. Scriptores in folio*, vol. 18, Hannover 1863, 790-99, ici 794 (II, vv. 61ss.): «Artes et auguria cessant Friderici, / sibi nolunt obsequi demones amici»; *ibid.*, 796 (III, vv. 37-40): «Amisit astrologos et magos et vates, / Beelzebub et Astharoth, privatos penates, / tenebrarum consulens per quos potestates, / spreverat ecclesie et mundi magnates». Cf. Sommerlechner, *Stupor mundi*, 411.

43. Johann von Wintherthur, *Chronik*, hrsg. F. Baethgen, C. Brun, Berlin 1924, 12; cf. K. Oschema, *Bilder von Europa im Mittelalter*, Ostfildern 2013, 395.

44. Roger Bacon, *Secretum secretorum (cum glossis et notulis)*, ed. R. Steele, Oxford 1920, 60-62 (I 22: *De regimine vite per astronomiam*). Sur la genèse et la réception de ce texte, voir C. Gaullier-Baugassas, M. Bridges, J.-Y. Tilliette éd., *Trajectoires européennes du «Secretum secretorum» du Pseudo-Aristote (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*, Turnhout 2015; R. Forster, *Das Geheimnis der Geheimnisse*.

porain de Johann de Winterthur, raconte d'ailleurs une anecdote qui souligne la faculté des astrologues de prédire des développements qui constituent un tournant positif pour un prince: selon lui, l'astrologue de Frédéric II aurait en fait prédit l'ascension de Rodolphe de Habsbourg à l'honneur impérial<sup>45</sup>.

Tout cela revient à exprimer un rôle quelque peu paradoxal des prédictions astrologiques: d'un côté, nos sources attestent la conviction que des pronostications correctes sont possibles; les auteurs acceptent donc l'influence efficace des astres. Or, les descriptions ne reposent habituellement pas sur des nativités, mais plutôt sur des considérations concernant des effets dans la situation même.

Les récits qui affirment un destin inévitable semblent donc être moins fréquents, sans être entièrement absents. Ainsi on trouve des renvois à une pronostication selon laquelle Frédéric II allait mourir «sub flore» – ce qui lui aurait fait éviter Florence, Faenza et d'autres villes qui renvoyaient aux fleurs dans leur nom ou dans leur blason<sup>46</sup>. Le fait qu'il déceda à Castel Fiorentino pouvait servir à confirmer la validité de la prédiction et le caractère inévitable de ses conséquences. Si ce genre d'anecdote n'est pas vraiment exceptionnel – il apparaît dans les légendes autour du pape Silvestre II, mais aussi dans certains récits de la fin de Michel Scot, astrologue de Frédéric<sup>47</sup> – le motif ne devient cependant pas dominant.

Cette observation reflète en quelque sorte les débats sur la nature de l'influence céleste: s'agit-il de signes (et présages) ou

*Die arabischen und deutschen Fassungen des pseudo-aristotelischen Sirr al-asrar / Secretum secretorum*, Wiesbaden 2006, et S. J. Williams, «The Pseudo-Aristotelian Secret of Secrets as a Mirror of Princes: A Cautionary Tale», dans *A Critical Companion to 'Mirrors for Princes' in Literature*, ed. N.-L. Perret, S. Péquignot, Leiden 2022, 376–402.

45. Matthias von Neuenburg, *Chronik*, hrsg. A. Hofmeister, Berlin 1924–1940, 98. (c. 2). L'auteur suit une version de la *Chronique de Colmar*, rédigée dans les années 1290 et visant à légitimer le règne d'Albert de Habsbourg contre Adolphe de Nassau, cf. E. Kleinschmidt, *Herrscherdarstellung. Zur Disposition mittelalterlichen Aussageverhaltens, untersucht an Texten über Rudolf I. von Habsburg*, Berne-Munich 1974, 182.

46. Sommerlechner, *Stupor Mundi*, 466s.

47. Sommerlechner, *Stupor Mundi*, 467, n. 529; Rapisarda, «Pratiche divinatorie», 22–34.

bien d'influences efficaces? Vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, l'œuvre du Florentin Giovanni Villani montre cette ambivalence de manière perceptible, sans que l'on puisse trancher la question<sup>48</sup>: dans son chapitre consacré à l'expédition italienne de Louis d'Anjou, le roi de Hongrie, à partir de novembre 1347, Villani inclut un diagramme qui aurait été dressé par un astrologue dans l'entourage du roi afin de choisir le bon moment pour commencer le voyage<sup>49</sup>. La présentation des raisonnements repose en large partie sur l'idée d'une influence efficace. À d'autres endroits, Villani mentionne l'apparition de comètes ou d'autres signes célestes qu'il interprète explicitement comme des présages: ainsi une comète qui avait été visible entre les mois d'août et de novembre 1264 aurait annoncé la mort de Manfred en 1266, mais aussi le transfert du règne italien des Allemands aux Français<sup>50</sup>. Le motif selon lequel une comète annonce des muta-

48. Giovanni Villani, *Nuova cronica*, 3 vols, a cura di G. Porta, Parma 1990-1991, vol. 2, 498 (X 327): «E così mostra che'le infortunate pianete di Saturno e di Marte ci attenessono la 'mpromessa delle loro congiunzioni istate in questo anno di tante battaglie e pericoli in questo nostro paese e altrove, come per noi è fatta e farà menzione». Sur le rôle de l'astrologie dans la pensée historique de Villani, cf. E. Mehl, *Die Weltanschauung des Giovanni Villani. Ein Beitrag zur Geistesgeschichte Italiens im Zeitalter Dantes*, Leipzig-Berlin 1927, 161-79.

49. Giovanni Villani, *Nuova cronica*, vol. 3, 550s. (XIII 114): «Ben si disse per alcuno astrolago che venne co'lli d'Ungheria ch'elli si partì di sua terra, come dicemmo adietro, a dì III di novembre la mattina, e prese l'ascendente di sua mossa onde fece la figura che disegneremo qui appreso e come si può vedere [diagramme suit]. [...] Ma noti che quando il re entrò nel Regno, ciò fu a di XXIII di dicembre, il suo pianeto Marti comincio a retrogradare; e quando entrò in Napoli ed ebbe la dominazione, di XXIII di gennaio, era retrogradato».

50. Giovanni Villani, *Nuova cronica*, vol. 1, 401s. (VII 91): «Negli anni di Cristo MCCLXIII, del mese d'agosto, apparve in cielo una stella comata con grandi raggi e chioma dietro [...] E la detta stella comata significò diverse novitadi in più parti del secolo; e molti dissero ch'apertamente significò la venuta del re Carlo di Francia, e la mutazione che seguì l'anno appresso del regno di Sicilia e di Puglia, il quale si trasmutò per la sconfitta e morte del re Manfredi della signoria de' Tedeschi a quella de' Franceschi»; *ibid.*, vol. 1, 207 (V 24), sur une comète lors de la première croisade: «E in questo tempo apparve in cielo la stella comata, la quale, secondo che dicono i savi astrologi, significa gran cose e mutazioni di regni». Le caractère de signe est explicite dans Thomas Ebendorfer, *Chronica Austriae*, hrsg. A. Lhotsky, Berlin-Zurich 1967, 429: «signum magnum apparuit in celo anno MCCCCLVIº futurorum malorum pronosticum cometes».

tions politiques figure fréquemment dans les textes historiographiques mais il nous éloigne du cœur du sujet: d'un côté, les comètes échappent à la régularité des mouvements célestes; d'un autre côté, elles sont majoritairement interprétées comme étant des signes et non pas des causes<sup>51</sup>.

Mon choix éclectique d'exemples montre donc que les contemporains connaissaient différentes logiques qui liaient l'influence des astres et la chute de princes. Or, ces logiques cherchaient la connexion avant tout dans le contexte immédiat du moment critique (ou, dans le cas des signes, dans la période précédente). En revanche, des documents qui attestent un recours aux nativités proprement dites sont rares et tendent à rester muets quant aux interprétations explicites.

#### *Croyances dangereuses – la perspective des adversaires de l'astrologie*

Or, si l'on modifie la perspective, un motif devient particulièrement visible dans les écrits des adversaires des astrologues, qui soulignent régulièrement les conséquences fatales de la croyance à l'astrologie. En effet, de nombreux textes contiennent des épisodes qui expliquent des chutes de princes non pas par une malédiction des étoiles proprement dite mais plutôt par la confiance erronée qu'avaient les protagonistes dans les divinations.

Parmi de nombreux exemples, Ezzelino da Romano occupe une position particulièrement célèbre. Ce gendre de Frédéric II avait continué la lutte contre les villes lombardes après le décès de l'empereur, en 1250. Ayant établi un pouvoir qui fut qualifié de tyrannique par ses adversaires, Ezzelino se préparait pour une guerre contre Milan en 1259<sup>52</sup>. Afin de choisir le bon moment pour cette entreprise, il consulta plusieurs astrologues, parmi lesquels le célèbre Guido Bonatti<sup>53</sup>, mais avec peu de succès:

51. Cf. H.-C. Lehner, «Prognostication in Latin Historiography», in *Prognostication in the Medieval World*, vol. 2, 937–43: 938.

52. R. Simonetti, «Romano, Ezzelino III da», *Dizionario Biografico degli Italiani*, 88 (2017), en ligne: [https://www.treccani.it/enciclopedia/ezzelino-iii-da-romano\\_\(Dizionario-Biografico\)/](https://www.treccani.it/enciclopedia/ezzelino-iii-da-romano_(Dizionario-Biografico)/).

53. Mentgen, *Astrologie und Öffentlichkeit*, 189–92; J.-P. Boudet, *Entre science et nigromancie. Astrologie, divination et magie dans l'Occident médiéval (XII<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> siècle)*, Paris 2006, 169s.

comme le raconte avec un certain plaisir Rolandino de Padoue, Ezzelino fut vaincu sur le champ de bataille. Blessé et capturé, il décéda quelques jours après. Rolandino, qui présente Ezzelino de manière négative, laisse entendre que les astrologues et leurs prédictions ne pouvaient pas le sauver, entre autres à cause de leurs erreurs<sup>54</sup>. Autrement dit, le vrai danger ne résidait pas dans la mauvaise influence des étoiles en tant que telle, mais dans la croyance aux prédictions des astrologues qui n'étaient pas à la hauteur de leur art.

De manière peu surprenante, ce motif est très présent dans des textes qui visent à critiquer l'astrologie ou la divination en général. Parmi les plus célèbres contributions à ce genre, on mentionnera plusieurs traités rédigés par Nicole Oresme: sans entrer dans les détails, on peut résumer que l'auteur reprend, entre autres, toute une série d'arguments qui reposent sur la tradition critique depuis le *De divinatione* de Cicéron, mais aussi sur saint Augustin<sup>55</sup>. D'autres textes anti-astrologiques de l'époque donnent une image analogue: rédigés par des savants critiques et des théologiens, ils combinent souvent des raisonnements systématiques avec des arguments théologiques et des renvois à l'expérience. Dans le présent contexte, ce sont surtout ces derniers passages qui contiennent des informations intéressantes, car les auteurs en question – qu'il s'agisse de Nicole Oresme, de Philippe de Mézières ou encore de Laurens Pignon, le confesseur de Philippe le Bon<sup>56</sup> – mentionnent tous des princes dont l'excès de confiance en leurs astrologues avait eu des conséquences dramatiques.

Oresme, par exemple, concède en effet dans son *Livre de divinations* que des conseils qui prétendent reposer sur des pratiques

<sup>54</sup>. Rolandino de Padoue, *Cronica in factis et circa facta Marchie Trivixane: aa. 1200 cc.-1262*, a cura di A. Bonardi, Città di Castello 1905-1908, 160s. (XII 2).

<sup>55</sup>. Pour une brève synthèse récente voir C. P. E. Nothaft, «*Vanitas vanitatum et super omnia vanitas. The Astronomer Heinrich Selder and A Newly Discovered Fourteenth-Century Critique of Astrology*», *Erudition and the Republic of Letters*, 1 (2016), 261-304: 279-85.

<sup>56</sup>. Philippe de Mézières, *Songe du viel pelerin*, 2 vols., éd. J. Blanchard, Genève 2015, vol. 1, 752-54; J. R. Veenstra, *Magic and divination at the courts of Burgundy and France. Text and context of Laurens Pignon's Contre les devineurs* (1411), Leyde-New York-Cologne 1998, 327-30 (III 5).

divinatoires peuvent parfois produire des succès, mais que ceux-ci ne relèvent que du hasard. Il explique que les Romains, qui consultaient régulièrement leurs devins, avaient bien conquis leurs adversaires au début mais qu'ils «peu durerent en leurs prosperités»<sup>57</sup>. Parmi les exemples qui servent à illustrer cet effet figurent Nabuchodonosor et le Pharaon biblique<sup>58</sup>, le roi Zoroastes de Bactriane, le roi Atalante d'Espagne, Néron, Xerxès, Crésus, Pyrrhus, Nectanebo et Mithridate<sup>59</sup>. Les sources sur lesquelles Oresme se fonde incluent le *Policratique* de Jean de Salisbury, Hugues de Saint-Victor, les *Vies des Philosophes* de Diogène Laërce et bien d'autres. L'énumération de ces différents cas sert à montrer «par expérience» que la confiance dans les divinations, incluant celles qui reposent sur l'astrologie, mène finalement à la chute<sup>60</sup>.

Dans les écrits anti-astrologiques, ces exemples sont bien connus et ils apparaissent à plusieurs reprises. Or, le choix invite à la réflexion, car le *Livre de divinacions*, pour ne mentionner que celui-ci, vise explicitement à influencer ses lecteurs dans un contexte caractérisé par des conflits et la concurrence: Oresme écrit afin de défendre sa propre position au sein de la cour de Charles V, qui était connu pour son inclination à l'astrologie<sup>61</sup>. Une telle visée pratique caractérise également le *Songe du viel pelerin* de Philippe de Mézières, qui s'adresse à Charles VI<sup>62</sup>, et le *Contre les devineurs* de Laurens Pignon, qui critique les pratiques à la cour bourguignonne<sup>63</sup>. Il est donc remarquable que les exemples concrets que les auteurs choisissent afin d'illustrer les dangers des pratiques et croyances qu'ils critiquent soient pour la

57. Nicole Oresme, *Contro la divinazione [Livre de divinacions]. Consigli antiastrologici al re di Francia (1356)*, a cura di S. Rapisarda, Rome 2009, 174.

58. *Ibid.*, 174.

59. *Ibid.*, 110-12.

60. *Ibid.*, 108 (c. 8): «je vuel monstrar evidaument mon propos premiere-ment par experiance et par induction du temps passé».

61. J. Cadden, «Charles V, Nicole Oresme, and Christine de Pizan: Unities and Uses of Knowledge in Fourteenth-Century France», in *Texts and Contexts in Ancient and Medieval Science. Studies on the Occasion of John E. Murdoch's Seventieth Birthday*, ed. E. Sylla, M. McVaugh, Leyde-New York-Cologne 1997, 208-44; J. Quillet, *Charles V, le roi lettré: essai sur la pensée politique d'un règne*, Paris 1984, 96-113.

62. Philippe de Mézières, *Songe*, vol. 1, lxxiv.

63. Veenstra, *Magic and divination*, 127-34, 223, 225.

plupart tirés des écrits bibliques ou de l'histoire de l'Antiquité, à la place de cas contemporains.

Pour les épisodes qui touchent des protagonistes plus récents, Oresme renvoie à Ferrand de Flandre qui, selon l'auteur, était devenu la victime d'une prédiction ambiguë qu'il avait mal interprétée avant la bataille de Bouvines (1214)<sup>64</sup>. Le seul exemple que l'auteur qualifie explicitement comme étant «de nos temps» concerne Jacques de Majorque: celui-ci avait trouvé la mort dans la bataille de Llucmajor en 1349, prétendument après avoir choisi le moment de la lutte à l'aide de ses astrologues<sup>65</sup>. Il est peu surprenant que cet exemple – qui n'est d'ailleurs pas confirmé par des sources strictement contemporaines – apparaisse également dans le *Songe* de Philippe de Mézières, où l'auteur l'introduit en soulignant son caractère récent: «laissions [...] les ystoires anciens et recitons ce qui avint ou temps du Viel Pelerin lui estant a Avignon»<sup>66</sup>.

Malgré certaines différences dans les détails, ces exemples visent à transmettre un seul message, qui repose principalement sur des raisonnements théologiques: les pratiques divinatoires étant interdites par les écrits bibliques, leur utilisation mène inévitablement à la chute. Pour notre sujet, cette observation revient à dire que – au moins pour les adversaires de l'astrologie – il ne fallait pas autant craindre la mauvaise influence des étoiles elles-mêmes que la croyance en celle-ci. Ce constat nous ramène de façon indirecte à l'épisode mentionné en introduction, car les raisonnements de Simon de Phares sur la fin de Charles le Téméraire expriment évidemment l'inverse: pour Simon, le duc

64. Nicole Oresme, *Contro la divinazione*, 112: «Item, Guillaume le Breton, es Ystoires de France, raconte comme Ferrant, conte de Flandres, fu deceu par divinacions». Cf. Guillaume le Breton, *Philippide*, dans *Œuvres de Rigord et de Guillaume le Breton, historiens de Philippe-Auguste*, vol. 2, éd. H.-F. Delaborde, Paris 1885, 304–5 (X 546–62).

65. Nicole Oresme, *Contro la divinazione*, 112: «Item, nous avons veu en nos temps de Jaques, roy de Maillorgues, que il estoit trop enclin a telx divinemens et eslut par astrologie heure de partir d'Avignon, quant il ala la ou il perdi la vie et le royalme».

66. Philippe de Mézières, *Songe*, vol. 1, 754. Sur la position critique de Philippe envers l'astrologie, voir aussi C.-M. Schertz, *De l'épée à la plume: la construction de l'autorialité dans l'œuvre de Philippe de Mézières*, Lausanne (thèse) 2019, urn:nbn:ch:serval-BIB\_47E9F4D63A921, 40, 160.

avait échoué précisément parce qu'il ne voulait pas suivre le conseil de Jean Spierinck. La logique qui sous-tend cet argument repose donc en partie sur les mêmes prémisses que les textes anti-astrologiques, en ce qu'elle ne suppose pas que l'influence des étoiles mène inévitablement à une fin spécifique: Charles aurait pu éviter le désastre s'il avait suivi l'avertissement astrologique. Ainsi, nous pouvons observer l'existence de deux positions liées mais opposées: si les astrologues insistent sur la valeur de leurs expertises, la croyance en celles-ci constitue le vrai danger selon leurs critiques. Dans les deux cas, ce qui mène à la chute n'est que rarement l'influence des étoiles sur l'individu proprement dite.

### *Les étoiles, mais pas seulement... en guise de conclusion*

Le survol des exemples choisis présente donc une image ambiguë. D'une part, la croyance à l'influence céleste sur le destin humain était bien présente à l'époque analysée. D'autre part, on n'observe pas de lien explicite entre la chute des acteurs historiques et une mauvaise influence des étoiles au moment de leur naissance. En réalité, les raisonnements des pronostications sont plus complexes et ils reposent avant tout sur l'observation des cieux dans les moments critiques (ou avant). De la sorte, les pratiques et les narrations paraissent plus prudentes qu'une simple évocation du destin – ce qui s'explique avant tout avec l'insistance de l'Église sur la nécessité du libre arbitre. Par conséquent, même un exemple comme celui de Charles le Téméraire, avec la mise en garde reçue et ignorée, peut servir à affirmer l'utilité de l'astrologie: s'il avait écouté Spierinck, Charles aurait pu éviter la catastrophe et ainsi confirmer l'éloge de l'astrologie telle qu'elle figure dans le *Secretum Secretorum*.

En même temps, un deuxième courant souligne les dangers de l'astrologie: pour ses adversaires, le danger ne venait pas des étoiles, mais de la croyance à la divination. Si les deux positions semblent être distribuées de façon cohérente, il reste remarquable que les adversaires de l'astrologie souhaitent critiquer les pratiques dans leur propre environnement, tout en évitant des renvois aux

exemples de leur propre temps. Peut-être faut-il conclure que les dangers ne concernaient pas seulement les astrologues<sup>67</sup>, mais aussi les théologiens qui osaient s'aventurer trop loin dans les débats politiques?

#### ABSTRACT

Klaus Oschema, *Cursed by the Stars? Astrological Beliefs and the Fall of Princes in the Late Middle Ages*

While there can be no doubt that astrological beliefs (and related practices) formed an important part of late medieval culture, one has to ask whether (and how) authors of that period explained the fall of princes by referring to the influence of celestial bodies. This chapter outlines motifs and arguments that were available between the 13th and 15th centuries. Based on a choice of exemplary cases, including Charles the Bold, duke of Burgundy, and emperor Frederick II, it demonstrates that their fall is indeed repeatedly connected with references to celestial influence and the practice of astrology. However, our sources do usually not argue with the idea of an individual and inevitable destiny that would have been decided from the moment of the protagonists' birth: Ensuring the possibility of free will, they rather put the accent on influences that are situated more closely to the critical moments. Moreover, astrologers' critics (e.g. Nicole Oresme) tend to underline the dangers of belief in astrology that frequently leads to a prince's downfall, as they argue. Even though they seek to address a contemporary readership, the examples they provide, sometimes in lengthy enumerations, are mostly drawn from biblical stories or ancient history – possibly to avoid political repercussions in their own time.

Klaus Oschema  
Deutsches Historisches Institut Paris  
Institut historique allemand  
koschema@dhi-paris.fr

67. Azzolini, «The political uses».